



Soutien des familles de nouveaux arrivants

Défis et opportunités

Du mois de janvier 2001 au mois de mai 2006, 1 110 000 personnes sont venues s'établir au Canada, d'après l'estimation de Statistique Canada dans son rapport sur le recensement de 2006. Vu dans l'ensemble, ce chiffre représente 3,6 % de la population totale du pays. D'un autre point de vue, il représente 1 110 000 personnes, adultes et enfants, qui s'adaptent à la vie dans un nouveau pays. Les organismes communautaires de soutien à la famille sont bien placés pour assister les familles de nouveaux arrivants dans ce processus d'adaptation, grâce à leur approche unique pour répondre aux besoins de leur communauté. Les articles de ce numéro de *Perspectives* sont destinés aux intervenants, administrateurs, chercheurs et décideurs et sont axés sur les mesures que nous pouvons prendre pour que les immigrants se sentent les bienvenus. Les lecteurs sont incités à réfléchir à l'élaboration de pratiques exemplaires en vue de soutenir les familles arrivées de nombreux pays du monde pour commencer une nouvelle vie au Canada.

En reconnaissance des difficultés rencontrées par les organismes communautaires de soutien à la famille qui souhaitent répondre aux besoins des familles de nouveaux arrivants, l'Association canadienne des programmes de ressources pour la famille (FRP Canada) s'est engagée, au mois de février 2007, dans un projet en partenariat avec l'Alliance canadienne du secteur de l'établissement des immigrants. Nommé *Bienvenue chez vous*, ce projet était destiné à renforcer les liens entre les organismes d'établissement et les organismes communautaires de soutien à la famille dans le but de créer un milieu plus accueillant et d'augmenter la participation des parents immigrants aux programmes communautaires. Nous souhaitons remercier Citoyenneté et Immigration Canada de son soutien financier de

ce projet, dans le cadre de son Initiative de développement de collectivités accueillantes. Ce soutien financier s'est poursuivi pour la deuxième phase du projet *Bienvenue chez vous*. Le but poursuivi par la phase 2 consistait à répertorier les renseignements et les ressources qui permettraient aux organismes communautaires de soutien à la famille d'accueillir plus efficacement les familles immigrées. Ce volume de *Perspectives* s'inscrit dans cette deuxième phase.

C'est avec grand plaisir que nous vous présentons une variété d'articles, à commencer par un rapport de Marie Rhéaume portant sur un travail de recherche réalisé dans les organismes communautaires Famille (OCF) du Québec. Un sondage des membres de la *Fédération québécoise des organismes communautaires Famille* (FQOCF) a révélé que les immigrants fréquentent ces organismes dans toute la province, pas seulement dans les grands centres. Cinq organismes ont été choisis pour réaliser des entrevues avec des intervenants et avec des participantes, des mères immigrées et des mères québécoises de souche. Lors des entrevues, les intervenants ont insisté sur l'importance de maintenir une approche ouverte, non ciblée et respectueuse – des caractéristiques fondamentales qui découlent des principes directeurs du soutien à la famille. Les mères dans les deux groupes, elles, ont confirmé que l'ambiance dans les OCF les mettait à l'aise pour participer aux activités. Cette étude a permis de constater l'importance du rôle de ces organismes pour mettre en relation les familles immigrées et les familles québécoises de souche. Dans le cadre informel des organismes communautaires de soutien à la famille, les mères s'intéressent toutes au bien-être de leurs enfants et partagent le désir de rompre l'isolement qu'elles vivent chez elles avec leurs enfants, ce qui jette des ponts entre ces deux groupes.

Des difficultés demeurent cependant, notamment à cause du financement inadéquat du travail complexe qui incombe aux organismes communautaires en ce qui concerne l'accueil de familles hétérogènes.

L'article de Lianne Fisher, intitulé « Adopter l'approche de l'intervention avec pour mieux soutenir les familles », analyse les modalités de l'aide offerte aux familles immigrées. Elle établit une distinction entre l'intervention avec et l'intervention pour, en soulignant que les idées préconçues des intervenants peuvent entraîner la stigmatisation et la marginalisation des personnes même qu'ils espèrent soutenir. L'adoption de l'approche de l'intervention avec impose aux intervenants d'admettre que certaines de leurs idées préconçues sur les familles de nouveaux arrivants sont des constructions sociales. Lianne Fisher cite en exemple l'opinion des intervenants sur le rôle de « courtier culturel » confié aux enfants qui servent d'intermédiaires dans les échanges entre leurs parents et la société canadienne. Elle en conclut que les intervenants doivent se livrer à une réflexion critique sur leurs convictions sous-jacentes en ce qui a trait aux familles immigrées afin d'améliorer leurs pratiques et d'assister véritablement ces familles à atteindre leurs buts.

Dans le cadre de la phase 2 du projet *Bienvenue chez vous* de FRP Canada, les coordonnatrices du projet ont organisé des groupes de discussion pour savoir ce que les familles immigrées estiment indispensable dans « une communauté accueillante ». Elles ont interrogé parallèlement les intervenants sur les pratiques en vigueur dans les services aux familles immigrées, ainsi que sur les ressources et la formation qui leur permettraient d'améliorer leur travail. Des extraits du rapport sur ces activités de la phase 2, *Autres leçons apprises*, paraissent dans le présent numéro de *Perspectives*. Il est intéressant de noter que les intervenants et les familles partagent la même opinion sur ce qui rend une communauté accueillante : accès à l'information, programmes de formation, services de soutien et de traduction, programmes de mentorat et un milieu où la diversité culturelle est visiblement à l'honneur. Confrontés à de nombreux défis, les organismes communautaires de soutien à la famille continuent à s'appuyer sur les points forts de leurs participants et réussissent à créer des lieux accueillants, où les familles peuvent s'entraider et participer activement à la vie de la collectivité.

Dans les groupes de discussion du projet *Bienvenue chez vous* mentionnés précédemment, les familles de nouveaux arrivants et les intervenants ont placé en haut de leur liste de souhaits « un meilleur accès à des documents et à d'autres ressources dans de nombreuses langues ». La transposition des idées d'une langue dans une autre n'est malheureusement pas un processus simple, comme l'explique Betsy Mann dans son article intitulé « Réflexion sur les questions de traduction et d'interprétation ». Elle énumère les obstacles à l'exactitude et à l'efficacité de la traduction de textes écrits, dont la disponibilité

de traducteurs professionnels, la compréhension des nuances culturelles et contextuelles et la fidélité au ton et au sens de l'original. L'interprétation, qui appartient au domaine de la communication orale, comporte des complexités supplémentaires qui risquent de compromettre la compréhension réciproque des personnes qui ne parlent pas la même langue. Betsy Mann propose plusieurs solutions pour minimiser le risque de malentendu, mais elle cherche principalement à sensibiliser les intervenants et les administrateurs aux embûches qui les guettent dans cette démarche qui peut sembler simple à première vue. Comme toujours, l'amélioration de nos pratiques nous impose de prendre du recul pour réfléchir délibérément à nos méthodes de travail actuelles.

Dans son article intitulé « Quels sont les éléments essentiels de la recherche valable? Le problème des 'données' et de leur cueillette dans les contextes interculturels », Judith Bernhard explique qu'elle a dû prendre du recul pour réexaminer ses méthodes de recherche sur les populations immigrées. Elle présente deux études de cas tirées de ses propres activités de recherche en tant que professeure de la *School of Early Childhood Education* de l'Université Ryerson. Dans la première étude de cas, elle est aux prises avec la contradiction entre sa formation d'universitaire et son point de vue de représentante de la culture latino-américaine. Elle explique que les chercheurs devraient prêter plus d'attention à leur propre formation professionnelle et à leur acculturation en menant leurs travaux de recherche. Dans la deuxième étude de cas, elle explique comment la cueillette de données sur le vécu de mères réfugiées Somaliennes a été gravement compromise. Il existait des contradictions inconciliables entre, d'une part, les normes et les perceptions culturelles de la population étudiée et, d'autre part, les exigences professionnelles et éthiques d'une recherche universitaire crédible. Judith Bernhard n'a pas de solution simple à proposer pour résoudre ce problème. Elle soulève la question des « données » et de leur cueillette dans les milieux culturels divers afin de susciter la réflexion chez les chercheurs. Et la question n'est pas purement théorique. Comme elle le souligne, si les chercheurs ne peuvent pas présenter les résultats de leur enquête sous la forme de « preuves » crédibles, les politiques et les pratiques ne tiendront pas compte du point de vue des immigrants.

Il est clair que les enjeux liés aux services offerts aux nouveaux arrivants imposent à tous ceux qui travaillent dans le domaine du soutien à la famille de connaître à la fois les opportunités et les défis susceptibles de se présenter. Nous espérons que les articles de ce numéro susciteront des discussions et nous mèneront vers des pratiques qui répondent aux besoins complexes et variés des familles venues s'établir au Canada.

Janice MacAulay, directrice générale, FRP Canada

Betsy Mann, rédactrice

Kim Hetherington, coordonnatrice de projet